

Les oiseaux dans la fabrique du genre dans le monde arabe

Perrine LACHENAL

Perrine Lachenal est anthropologue, spécialisée en études de genre. Elle est actuellement post-doctorante au sein du Laboratoire d'anthropologie prospective de l'Université catholique de Louvain, en Belgique, et chercheure associée à l'IRMC dans le cadre de son projet de recherche. La recherche qu'elle mène aujourd'hui vise à contribuer au renouvellement des études anthropologiques sur les « masculinités arabes », en interrogeant la manière dont les animaux – dans ce cas, les oiseaux – participent à la fabrique du genre au Maghreb et au Moyen-Orient. Elle repose sur une série d'enquêtes ethnographiques portant sur les relations entre humains et pigeons, canaris et faucons.

Perrine Lachenal is an anthropologist, specialized in gender studies. She is currently a post-doctoral fellow at the Laboratoire d'anthropologie prospective at the Catholic University of Louvain, Belgium, and associated researcher with the IRMC in the context of her research project. The research she is conducting today aims to contribute in an original way to the renewal of anthropological studies on "Arab masculinities", by questioning the way in which animals – in her case birds – participate in the fabrication of gender in the Maghreb and the Middle East. It is based on a series

of ethnographic investigations, focusing on the relations between humans and pigeons, canaries and falcons.

بيرين لاشنال باحثة في الأنثروبولوجيا، مختصة في دراسة الجندر. حاليا باحثة ما بعد الدكتوراه بمخبر الأنثروبولوجيا بالجامعة الكاثوليكية في لوفان ببلجيكا، و باحثة مشاركة بمعهد البحوث المغاربية المعاصرة و ذلك في إطار مشروع بحثي. يهدف البحث الذي تقوم به اليوم إلى المساهمة في تجديد الدراسات الأنثروبولوجية حول "الذكورة العربية"، من خلال التساؤل عن الطريقة التي تشارك بها الحيوانات - في هذه الحالة، الطيور - في صنع الجندر في المغرب العربي و الشرق الأوسط. تستند الباحثة إلى سلسلة من الاستطلاعات الإثنوغرافية المتعلقة، في البداية، بالعلاقات بين البشر و الحمام و الكناري و الصقور.

Ce programme de recherche postule que les oiseaux, bien que jusqu'ici négligés par l'anthropologie et les études de genre concernant le Maghreb et le Moyen-Orient, participent à l'émergence et à la constitution de mondes sociaux dont ils sont inséparables. Ce sont ces derniers, ainsi que les cultures matérielles et techniques sur lesquels ils reposent, qu'il propose de décrire et d'analyser dans leurs dimensions symbolique, émotionnelle, sociale et morale. L'idée est de montrer que les oiseaux, et les relations et jeux dans lesquels ils sont investis en Tunisie, Jordanie et aux Émirats arabes unis en particulier, constituent des entrées ethnographiques uniques pour appréhender la construction des

masculinités au regard des autres rapports sociaux de pouvoir, et plus généralement, celle des figures du mépris et de la dignité dans les sociétés arabes.

État de l'art

Si les « non-humains » sont désormais devenus une catégorie usuelle pour les sciences sociales (Latour, 1991 ; Descola, 2005), la place qui doit leur être accordée fait l'objet de discussions et le titre du numéro d'*Ethnologie française* « Les animaux de la discorde » (2009) illustre la vitalité des débats qui existent depuis une dizaine d'années au cœur de la discipline sur la nécessité de conceptualiser, ou non, un « tournant animal » en anthropologie (Leblanc, Roustan, 2017). L'intérêt des anthropologues pour les animaux ne cesse, en tous les cas, de grandir, en témoigne l'abondance des publications consacrées à ces derniers et notamment aux oiseaux. Ce projet de recherche s'inscrit donc dans un champ déjà balisé, tout en proposant un déplacement vers un thème – la fabrique du genre – et des terrains – le Moyen-Orient et le Maghreb – nouveaux.

Cette recherche s'intègre, d'une part, dans les travaux menés depuis les études de genre sur les animaux. Les *Gender studies* ont, en effet, joué un rôle fondamental dans la compréhension, la fragilisation et le dépassement des oppositions entre nature/culture et animaux/humains,

perçus comme constitutifs de la distinction masculin/féminin au sein de diverses sociétés (Butler, 1990 ; Harraway, 2007 ; Strathern, 2012 ; Parrenas, 2018). *Habiter en oiseau* (Despret, 2019), travail philosophique sur le concept de territoire, est une illustration récente de ce que la perspective genrée peut apporter à l'analyse des relations entre humains et oiseaux : un déplacement, une attention à ce qui, d'habitude, est ignoré et de nouvelles questions de recherche.

D'autre part, elle s'intègre dans l'ensemble des travaux de sciences sociales qui considèrent les animaux comme parties prenantes de processus de distinction et de hiérarchisation entre groupes sociaux. Il s'intéresse aux énoncés dont les animaux font l'objet et qui visent, plus ou moins explicitement, les humains avec lesquels ils interagissent (Weaver, 2013). Les hiérarchies sociales se voient projetées sur les bêtes et ressortent comme renforcées par la médiation animale. C'est ainsi que les courses de chameaux dans les pays du Golfe (Khalaf, 1999) ou encore celles de chevaux en Afrique du Sud (Chevalier, 2018) servent de support à une idéologie de l'« hérédité », envisagée uniquement du côté des mâles et organisée autour de la catégorie de « race ». Les rumeurs impliquant les animaux sont également significatives, permettant un déplacement de la violence sociale et l'expression d'anxiétés politiques et sexuées (Serna, 2014 ; Luglia, 2018). L'épidémie de grippe aviaire en 2006, dans la Dombes, s'accompagne ainsi de récits qui réactivent les frontières sociales en pointant du doigt les vétérinaires et les journalistes – les métiers de la ville incarnés par d'autres modèles de masculinité que ceux des éleveurs – comme vecteurs de contamination dans les fermes (Manceron, 2009). Ainsi que l'illustrent différents travaux, les discours portant sur

les animaux mobilisent, en même temps qu'ils les actualisent, non seulement les catégories de sexe mais également celles de classe, de « race », de religion, de sexualité ou encore de nation. Ils permettent de rendre visibles les phénomènes d'imbrication et de coproduction des différents rapports sociaux et constituant, ce faisant, des ressources fondamentales pour l'anthropologie afin de servir la compréhension des expériences humaines du pouvoir.

Enfin, cette recherche rejoint le chantier anthropologique, entamé aux fondements de la discipline (Levi-Strauss, 1985), qui envisage les oiseaux comme société métaphorique dans laquelle les humains puisent les symboles servant de structure à l'organisation de leurs ordres sociaux. Certaines monographies mettent en lumière le rapport singulier entre oiseaux et masculinités. Daniel Fabre présente, par exemple, la « voie des oiseaux » telle qu'elle se pratique dans la France rurale du

XX^e siècle comme relevant d'un parcours initiatique permettant de « produire les garçons » (Fabre, 1986, 17). Présentée comme exclusivement masculine, cette « voie des oiseaux » contribue à tracer une ligne de démarcation entre garçons des champs et des villes. À l'objectif de s'identifier aux autres hommes se greffe donc un autre enjeu, tout aussi important, de distinction territoriale et sociale. L'articulation des rapports sociaux de sexe et de classe est visible dans d'autres pratiques aviaires masculines. On peut penser aux combats de coq à Bali, envisagés dans l'œuvre de Clifford Geertz (1972) comme révélateurs de l'anxiété des hommes sur la question de leur prestige social ; ou encore aux courses de pigeons telles qu'elles sont pratiquées en Grande-Bretagne, aux États-Unis ou en Inde et qui mettent en jeu, non pas tant les fractures entre classes sociales, que celles internes aux classes populaires (Jerolmack, 2013).

Photo 1 : L'oiseau métaphore.

Le 14 janvier 2011, jour du départ de Ben Ali, un jeune manifestant brandit la cage de son canari, ouverte et vide, sur l'avenue Bourguiba.



© Fethi Belaïd, AFP.

Programme de recherche

Projet de recherche

Ce projet de recherche, intitulé « Les oiseaux et la fabrique des masculinités dans le monde arabe » repose sur une série d'enquêtes ethnographiques « multi-espèces » consacrées aux oiseaux – pigeons, canaris et faucons – dans plusieurs sociétés du Maghreb et du Moyen-Orient. Elles se déclinent prioritairement entre la Tunisie, la Jordanie et les Émirats arabes unis.

d'oiseaux élevés pour participer à des compétitions. Leur principe est simple : du haut de son toit, chaque éleveur doit essayer d'attirer les pigeons des autres afin de faire grandir sa volée et prétendre être celui auquel les pigeons sont les plus loyaux. Les éleveurs de pigeons ont mauvaise réputation, incarnant des figures masculines problématiques, familières du mensonge et du vol, même si l'activité se voit revalorisée dernièrement comme passe-temps

respectueuses de la nature. Dans la péninsule Arabique, la fauconnerie est associée à la notabilité et sert de support à la fabrique et à la célébration de modèles de masculinité hégémoniques, parvenues à dompter les éléments (Krawietz, 2014). Pratiqué par les élites du Golfe, ce « sport de *cheikh* » est présenté comme une épreuve de domination de l'homme sur la nature dans laquelle le faucon est présenté comme un redoutable prédateur. Les oiseaux dits « de

Photo 2 : L'oiseau prédateur.

Dans les pays du Golfe, les aptitudes de vol des faucons sont célébrées lors d'impressionnantes parties de chasse.



© Euronews.

Dans ces trois pays, rarement envisagés ensemble dans une perspective comparative, les oiseaux « socialisent les humains » (Despret, 2019, 118) ; leur présence est tangible. Les jeux, compétitions et activités qui s'y rapportent sont populaires et constitutifs de modèles de masculinité singuliers. Sur les toits des quartiers populaires d'Amman, ce sont d'abord les pigeonniers qui se font remarquer, larges structures en bois pouvant accueillir jusqu'à des centaines

apaisés des réfugiés syriens (Aubin-Boltanski, Lachenal, 2021).

Les faucons relèvent, quant à eux, d'enjeux sociaux différents. Ils peuvent incarner des marqueurs de ruralité comme c'est le cas au Nord-Est de la Tunisie où la chasse au vol avec faucon est pratiquée. Les techniques et les connaissances nécessaires à la capture et à l'entraînement des rapaces s'y transmettent de pères en fils, constitutives de figures masculines rurales dépeintes comme authentiques et

cages » ou « d'ornement » (Digard, 1990) – comme les canaris – sont quasiment absents des travaux sur le monde arabe tout comme de ceux spécialisés sur les oiseaux. Ce sont pourtant eux que l'on entend le plus dans les rues de Tunis ou d'Amman, acteurs fondamentaux de la culture sonore au Maghreb et au Moyen-Orient (Boutata, 2019). L'élevage des canaris s'accommode bien des espaces domestiques : il ne nécessite pas d'investissements financiers ou matériels trop conséquents, ni

Programme de recherche

de grands espaces, terrasses ou toits. Ces oiseaux-chanteurs sont envisagés comme un objet d'étude unique pour travailler sur les masculinités des classes moyennes ainsi que sur les performances émotionnelles, imaginaires sociaux et systèmes symboliques qui leur sont associés.

Les éleveurs des oiseaux incarnent ainsi, selon les contextes, de jeunes voyous ou de nostalgiques réfugiés, des amoureux de la nature ou des rois du pétrole, des chefs de tribu ou des pères de famille. À chaque pratique aviaire correspond un modèle spécifique d'hommes et les adjectifs employés pour qualifier les oiseaux – sales, menaçants, intelligents, sauvages, romantiques, prédateurs – semblent s'appliquer mécaniquement aux humains qui interagissent avec eux. Ces exemples illustrent la pertinence de la mise en perspective de différentes pratiques aviaires. Pigeons, faucons et canaris ne gagnent pas à être pensés séparément tant les relations, les activités et les discours qui s'y rapportent s'articulent et nourrissent une même réflexion sur la manière dont les animaux, ici les oiseaux, contribuent à la fabrique du genre chez les humains.

Enquêtes de terrain

La démarche ethnographique adoptée se veut résolument relationnelle, postulant l'impossibilité d'appréhender séparément des entités et catégories qui s'interdéfinissent, comme « féminin » et « masculin », « humains » et « animaux » ou encore « intimité » et « politique ». Les enquêtes, concentrées sur les situations de coprésence et d'interactions entre humains et oiseaux, s'attacheront à rendre compte de la multiplicité des contextes et des lieux (Marcus, 1995) où hommes, canaris, faucons et pigeons « font » ensemble. Aux côtés des volières emplies de pigeons sur les toits, des perchoirs

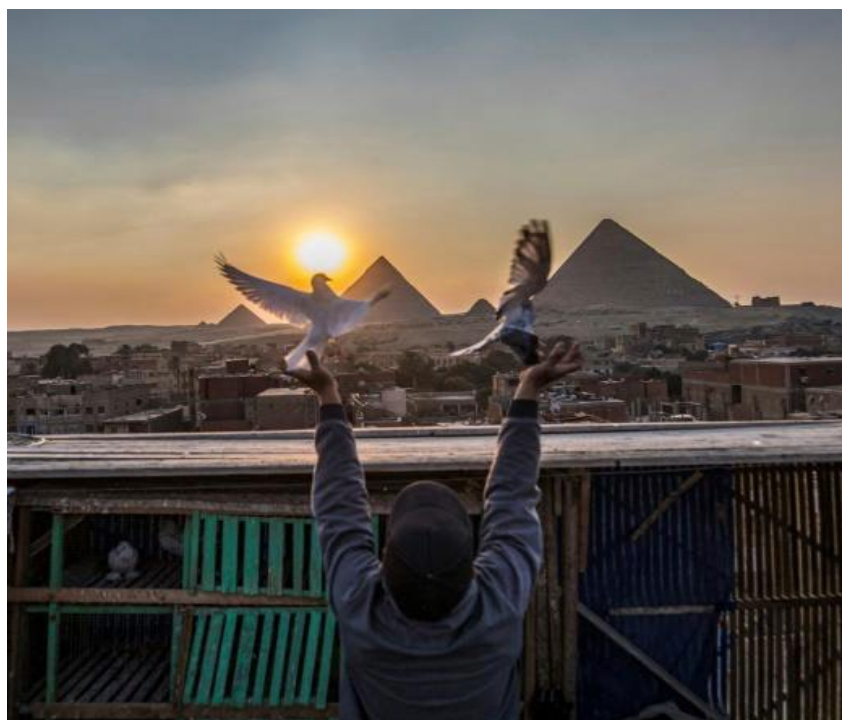
à faucons plantés dans le sable et des cages de canaris suspendues dans les cuisines, plusieurs sites d'observation seront étudiés. Seront intégrés à l'analyse, les marchés aux oiseaux d'Amman et de Tunis, ainsi que les salles des ventes et les cafés spécialisés où les passionnés se rencontrent et échangent leurs oiseaux. Les moments de compétition, de chasse ainsi que de festivals – que ces derniers prennent place dans les hauteurs des villes ou à même le sol, au milieu des champs ou des dunes, dans des villages ou des métropoles – seront au cœur des enquêtes. Ils relèvent, en effet, de temporalités singulières offrant à voir, de manière particulièrement saillante, les enjeux territoriaux, symboliques, sociaux et moraux sous-jacents aux pratiques aviaires. Les observations et analyses s'organiseront autour de trois axes thématiques.

Axe 1 – Élever et concourir : objets et techniques

Les enquêtes seront consacrées à l'analyse des cultures matérielles et techniques à travers lesquelles s'organisent les relations entre humains et oiseaux. Elles reposeront sur une collecte d'objets, d'images et de sons relatifs à l'élevage des faucons, pigeons et canaris. Une attention particulière sera portée aux outils, aux gestes et aux dispositifs de capture et de transport des oiseaux, à la forme et l'organisation de leurs cages et de leurs volières, aux aliments qui leur sont distribués, aux ornements destinés à les embellir ainsi qu'aux mots et lexiques spécifiques à chacune des pratiques aviaires étudiées. Ces corpus audiovisuels et terminologiques seront mis en perspective à l'aide des études de genre.

Photo 3 : L'oiseau partenaire de jeu.

Dans des joutes célestes, qualifiées de « jeu » ou de « guerre », les colombophiles cairotes font tournoyer leurs oiseaux afin d'attraper les pigeons des autres éleveurs.



© TV5monde.

Programme de recherche

Axe 2 – Prendre soin et s'attacher : relations et affects

Les observations se focaliseront sur les sociabilités interspécifiques et les interactions entre éleveurs et oiseaux. Seront notamment analysées les manières dont les hommes parlent de leurs canaris, faucons et pigeons, dont ils s'adressent à eux pour donner sens à la relation collaborative qui les unit. Les enquêtes exploratoires ont permis de constater que les oiseaux se voient souvent inscrits dans des discours anthropomorphiques qui renseignent, en contribuant à les « naturaliser », sur les représentations des ordres sociaux et sexués de leurs observateurs. Il s'agira d'examiner plus en détails les mots utilisés pour décrire un « bon » oiseau et de porter attention aux arguments employés pour justifier la différenciation sexuée des fonctions et des valeurs des oiseaux.

Axe 3 – Observer et mettre en cause : biopolitiques et controverses

Les enquêtes ethnographiques permettront d'identifier et de questionner les lieux et les contextes de production des débats portant sur les oiseaux et leurs places dans les sociétés humaines, en se focalisant sur les questions de genre qui s'y articulent. Une partie de l'analyse sera consacrée à la dimension écologique et sanitaire de la gestion des oiseaux. Il s'agira de comprendre la manière dont les discours savants – qu'ils soient incarnés par des épidémiologistes, des éthologistes, des ornithologues, des vétérinaires ou des membres d'associations de protection de la nature – participent à la problématisation publique des pratiques aviaires.

Références citées

- AUBIN-BOLTANSKI Emma, LACHENAL Perrine, 2021, « Organiser les volières, classer les oiseaux, ordonner le monde. Anthropologie de l'élevage de pigeons au Proche-Orient », in M. Roustan (dir.), *Volières*, Paris, Publications scientifiques du Museum d'histoire naturelle.
- BOUTATA Seham, 2019, *La mélancolie du maknine*, Paris, Le Seuil.
- BUTLER Judith, 1990, *Gender Trouble, Feminism and the Subversion of Identity*, New-York, Routledge.
- CHEVALIER Sophie, 2018, « Les mondes sociaux des courses hippiques. Configurations humaines et équines à Durban et Dundee », *ethnographiques.org*, n° 36.
- DESCOLA Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- DESPRET Vinciane, 2019, *Habiter en oiseau*, Arles, Actes Sud.
- DIGARD Jean-Pierre, 1990, *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Paris, Fayard.
- FABRE Daniel, 1986, « La voie des oiseaux. Quelques récits d'apprentissage », *L'Homme*, vol. 26, n° 3, 7-40.
- GEERTZ Clifford, 1972, "Deep Play: Notes on the Balinese Cockfight", *Daedalus*, vol. 101, n° 1, 1-37.
- HARAWAY Donna, 2007, *When Species Meet*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- JEROLMACK Colin, 2013, *The Global Pigeon*, Chicago, University of Chicago Press.
- KHALAF Sulayman, 1999, "Camel Racing in the Arab Gulf, Notes on the Evolution of a Traditional Cultural Sport", *Anthropos*, vol. 94, n° 1/3, 85-106.
- KRAWIETZ Brigit, 2014, "Falconry as a Cultural Icon of the Arab Gulf Region", in S. Wippel, K. Bromber, C. Steiner et al. (eds.), *Under Construction: Logics of Urbanism in the Gulf Region*, Londres, Routledge.
- LATOUR Bruno, 1991, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte.
- LEBLANC Vincent, ROUSTAN Mélanie, 2017, « Les animaux en anthropologie. Enjeux épistémologiques », *Lectures anthropologiques*, n° 2.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1985, « D'un Oiseau l'autre. Un exemple de transformation mythique », *L'Homme*, vol. 25, n° 1, 5-12.
- LUGLIA Rémi (dir.), 2018, *Sales bêtes ! Mauvaises Herbes ! « Nuisible », une notion en débats*, Rennes, PUR.
- MANCERON Vanessa, 2009, « Grippe aviaire et disputes contagieuses. La Dombes dans la tourmente », *Ethnologie française*, vol. 39, n° 1, 57-68.
- MARCUS George, 1995, "Ethnography in/of the world system: The emergence of multi-sited ethnography", *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, 95-117.
- PARRENAS Juno Salazar, 2018, *Decolonizing Extinction, The Work of Care in Orangutan Rehabilitation*, Durham, Duke University Press.
- SERNA Pierre, 2014, « Surveiller les animaux et contrôler les citoyens, ou comment policer les bêtes pour mieux hiérarchiser les humains entre 1789 et 1799 », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 377, n° 3, 109-144.
- STRATHERN Marilyn, 1992, *After Nature. English Kinship in the Late Twentieth Century*, Cambridge-New York, Cambridge University Press.
- WEAVER Harlan, 2013, "Becoming in Kind: Race, Class, Gender, and Nation in Cultures of Dog Rescue and Dogfighting", *American Quarterly*, vol. 65, n° 3, 689-709.